

emmener un petit garçon, car elle aime beaucoup les petits garçons, ma fille; c'est elle qui s'occupe de la naissance des enfants. Sa mère est morte il y a longtemps, c'était une sirène.

—Et votre fille, demanda Jean, elle doit être, la dame dans la lune, dans la lune, lorsqu'elle y est, je veux dire?

—Oui, lorsqu'elle est là.

—Est-ce qu'elle peut conduire ce bateau, demanda Jean en montrant le grand tapis jaune sur lequel ils se trouvaient tous les deux?

—Non, je ne le lui permets par, car elle serait capable de venir sur la terre sans moi, si je lui permettais de naviguer sur mon tapis.

Le tapis jaune montait, montait, montait toujours. Jean ayant regardé en bas, vit la terre toute petite, toute petite, comme une grosse balle de caoutchouc.

Après avoir navigué dans l'air longtemps, longtemps, le tapis jaune accosta à la lune, on était arrivé.

La dame dans la lune, la fille du petit vieux, vint au-devant des voyageurs. Elle était belle comme une fée, elle avait une couronne de roses bleues et vertes, dans ses longs cheveux qui lui tombaient sur le dos; elle avait les joues roses comme des pommes St-Laurent.

Jean la reconnut immédiatement comme la dame dans la lune. Il lui fit un grand salut jusqu'à terre. Elle parut très heureuse de voir Jean.

Elle lui demanda s'il aimerait visiter la lune.

—Oh, oui! j'aimerais bien cela, répondit-il.

Aussitôt un grand traîneau fait en sucre rouge et traîné par vingt-quatre petites souris blanches apparut et s'arrêta devant Jean.

La dame dans la lune dit à Jean:
—Monte!

Il s'installa. La dame dans la lune et le petit vieux en firent autant.

Aussitôt les vingt-quatre petites souris blanches partirent au grand galop, entraînant le grand traîneau.

Jamais Jean n'avait vu un traîneau aller si vite, ses cheveux, que sa maman n'avait pas encore coupés, flottaient au vent.

Les vingt-quatre petites souris blanches escaladaient les plus hautes montagnes et Jean regardait, regardait partout; il n'avait pas les yeux assez grands pour tout voir.

Ils traversèrent des villages habités par des nains; d'autres villages, les plus nombreux, étaient peuplés de lutins, d'autres par des petites filles qui avaient des cheveux d'or, ailleurs il voyait des petits garçons avec des yeux verts, et partout, des arbres, des grands arbres qui montaient, montaient, jusqu'au ciel.

Après avoir voyagé longtemps, ils arrivèrent dans un endroit peuplé de dragons. Leurs gueules lançaient des flammes et des éclairs sortaient de leurs yeux. En voyant ces vilaines bêtes, Jean eut peur; il demanda à s'en aller. Le petit vieux lui dit:

—Tu n'as qu'à dire : La lune est ronde! la lune est ronde! la lune est ronde!

—La lune est ronde ! la lune est ronde! la lune est ronde! s'écria Jean. Aussitôt Jean... se réveilla et il s'aperçut qu'il était toujours sur le gazon dans la cour, derrière la maison de son papa, et que la lune était toujours dans le grand ciel constellé d'étoiles.

—o—